



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Vautier, Marc Louis Benjamin (l'Aîné), *Visite de malade*, 1887, huile sur toile, 98,3 x 137 cm (Objektmass), Privatbesitz, 1999

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Vautier, Marc Louis Benjamin (l'Aîné)

Lebensdaten

* 27.4.1829 Morges, † 25.4.1898 Düsseldorf

Bürgerort

Châtelard-sur-Montreux (VD)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre de genre et illustrateur, représentant de l'Ecole de Düsseldorf. Oeuvres idéalisées de la vie des paysans. Arrière-grand-père de Ben Vautier

Tätigkeitsbereiche

peinture, gravure, illustration

Lexikonartikel

Fils d'un pasteur que la crise de l'Eglise réformée vaudoise de 1845 réduit à occuper des postes temporaires d'enseignement, Benjamin Vautier passe son enfance à Noville et à Morges. Poussé par sa vocation artistique, il quitte à seize ans le Collège cantonal de Lausanne et s'inscrit en octobre 1845 à l'Ecole de dessin de Genève, grâce au soutien de sa mère. Loin de sa famille, établie à Valence en France où son père dirige un pensionnat protestant, il signe en 1847 un contrat d'apprentissage chez le peintre sur émail [Charles Louis François Glardon](#), puis le rompt pour fréquenter l'atelier de [Jean-Léonard Lugardon](#).

Sur le conseil du peintre de genre [Alfred van Muyden](#), Vautier se rend en 1850 à Düsseldorf où, malgré sa «manière française», il est admis à l'Académie, dans la classe de peinture de Carl Ferdinand Sohn. Au bout d'une année, il

entre dans l'atelier de Rudolf Jordan. Ses envois réguliers de dessins aux éditeurs et sa nature sociable et enjouée lui gagnent des amis dans la puissante société d'artistes locale. En 1853, il entreprend avec son ami Ludwig Knaus une campagne d'études en Forêt-Noire, en Suisse centrale et dans l'Oberland bernois, où il rencontre [Edouard Girardet](#). La vie des paysans devient son thème de prédilection. Il visite à nouveau la Suisse en 1856 et passe l'hiver et le printemps suivants à Paris avec Knaus. Gêné dans son travail par une crise de rhumatismes et déçu de l'atmosphère de la capitale française, il va s'installer définitivement à Düsseldorf.

Médaille d'argent à l'exposition de La Haye en 1857, il épouse en 1858 Bertha Louise Euler, fille d'un notaire réputé de Düsseldorf, mécène et politicien aux idées libérales. De cette union heureuse naissent quatre enfants, dont deux seront peintres: [Karl Joseph Benjamin](#) (né en 1860) et [Otto Adolphe Paul](#) (né en 1863). Le tableau *Dans l'église*, commencé à Paris et présenté à l'*Exposition internationale* de Munich en 1858, lui ouvre la voie du succès. Vendue très cher en Allemagne, sa production n'est presque jamais exposée à Paris ni en Suisse. L'artiste étend sa renommée grâce à l'illustration de romans rustiques: *Der Oberhof* de Karl Immermann en 1863, puis *La fille aux pieds nus* de Berthold Auerbach et *Hermann et Dorothee* de Goethe en 1869, mais il renonce alors aux travaux à la lampe pour ménager ses yeux. La toile *Enterrement à la campagne* (1871), montrée à Vienne lors de l'*Exposition universelle* de 1873, le consacre, à côté de Ludwig Knaus, premier maître allemand des scènes de la vie paysanne.

Vautier s'installe en 1876 dans une maison aménagée selon ses plans en atelier, à proximité de l'Académie. A la mort de son épouse, en 1886, sa santé se détériore. Il continue toutefois à peindre, mais une tendance à la redite et à la surcharge affaiblit ses œuvres, comme *La dégustation de vin* (1898). A sa mort, l'Académie de Berlin organise une exposition rétrospective. Son fils Otto, son petit-fils [Benjamin](#) (né en 1895) et son arrière-petit-fils [Ben](#) (né en 1935) ont perpétué son nom dans l'histoire de la peinture.

Peu d'œuvres de jeunesse peuvent être attribuées avec certitude à Vautier, à part quelques aquarelles et des carnets de dessins. A partir de 1853, à la suite de Ludwig Knaus, il se spécialise dans les scènes de la vie paysanne, du berceau à la tombe. La rencontre d'Edouard Girardet à Brienz, en 1853, est fructueuse: il lui emprunte des motifs traités avec humour, en particulier dans ses scènes où évoluent des enfants. Les tableaux d'avant son séjour parisien, *Noces dans la Forêt-Noire* (1854) et *Vente aux enchères* (1856) par exemple, foisonnent de détails pittoresques et de personnages secondaires. De retour à Düsseldorf, par contre, il se plie au goût du grand public et s'en tient aux éléments concernant directement le sujet traité: ses peintures sont anecdotiques.

Avant de peindre une toile, il dessine tous les personnages à l'échelle d'après nature. Selon les besoins de la composition, les mêmes poses se retrouvent d'une toile à l'autre; et il en est de même pour les costumes et les éléments du décor. Les visiteurs, amis ou clients, donnent leur avis sur l'œuvre en cours, et l'artiste la modifie, le cas échéant.

Parmi les principaux envois au *Salon* à Paris figurent *Le repas d'enterrement dans l'Oberland bernois* (1866), *La première leçon de danse* (1868) et *La pause après la danse dans une auberge alsacienne* (1878), tous acquis aussitôt par des musées allemands. Certains tableaux existent en deux variantes ou forment une paire, comme *Arrivée à l'état civil* et *A l'état civil* (1877). Parallèlement aux œuvres longuement mûries, de nombreuses toiles de petit format alimentent un marché friand de jeunes et jolies paysannes, représentées en buste ou à mi-corps. Dans une interprétation récente, les paysans pieux et laborieux de Vautier sont les porte-parole de la doctrine calviniste. En réalité, il a trouvé la plupart de ses modèles dans des régions catholiques: en Allemagne du Sud et en Alsace. Ses toiles à sujets rustiques ont délibérément entretenu chez les bourgeois aisés la nostalgie d'un monde préservé des conflits sociaux, où la vie serait une fête continue. Une éducation s'inspirant des principes moraux du théologien vaudois Alexandre Vinet et l'influence du milieu pastoral (son père et son frère cadet furent pasteurs) expliquent la tension émotionnelle de son œuvre. Nul n'est à l'abri du remords et du châtement: cela va du paysan rentrant ivre de la foire et croisant son pasteur, au chat qui a commis un larcin dans la cuisine, et même jusqu'aux poupées qu'une écolière menace de sanctions en cas de désobéissance. Mais le peintre, lui, se distancie de ses personnages. Dans *Dimanche d'été* (1864), la leçon improvisée de catéchisme paraît déplacée et comique.

La technique irréprochable et l'austérité calviniste de la production de Vautier donnent un cachet unique à sa peinture; aussi répond-elle à l'attente d'un grand public bourgeois. Elle a bénéficié d'une extraordinaire diffusion, grâce aux magazines d'art illustrés et aux albums photographiques. L'éditeur munichois Franz Hanfstängl, en particulier, a publié au lendemain de la guerre de 1870 d'élégantes séries de reproductions pour l'époque de Noël.

Bien que Vautier n'ait pas formé d'élèves, de nombreux imitateurs ont suivi sa voie et l'ont même plagié. L'un des peintres de salon les plus fêtés, Mihaly Munkacsy, a subi, en début de carrière, son influence à Düsseldorf. [Ferdinand Hodler](#) et [Albert Anker](#), de leur côté, se sont intéressés au traitement de ses thèmes. De son vivant, les collections publiques allemandes et suisses se sont arrachées ses œuvres ou lui ont passé des commandes. Mises en dépôt ou même dispersées entre 1920 et 1960, ses peintures ont trouvé un regain d'intérêt grâce aux travaux menés sur l'École de peinture de Düsseldorf, dont Vautier demeure l'une des figures les plus importantes.

Œuvres: Cologne, Wallraf-Richartz-Museum; Düsseldorf, Kunstmuseum; Genève, Musée d'art et d'histoire; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts.

Sylvain Bauhofer, 1998, actualisé 2016

Literaturauswahl

- Jacques Longchamp: *Marc Louis Benjamin Vautier (dit*

l'ancien). Une monographie. Genève: Slatkine, 2015
- *Lexikon der Düsseldorfer Malerschule 1819-1918*. Hrsg. vom Kunstmuseum Düsseldorf im Ehrenhof und von der Galerie Paffrath, Düsseldorf; Projektleitung: Hans Paffrath. 3 Bde. München: F. Bruckmann, 1997
- Stefan König: «Calvinistische Heilsaspekte und ideale Gemeinschaft. Benjamin Vautiers <Andächtige in der Dorfkirche>». In: *Kunst + Architektur*, 45, 1994. S. 354-360
- Sylvain Bauhofer: *Benjamin Vautier (1829-1898)*. *Chronique d'un village utopique*. [Manuscrit]. Mémoire de licence, Université Lausanne, 1993
- *Stiftung Kunsthaus Heylshof, Worms. Kritischer Katalog der Gemäldesammlung*. [Text:] Stefan König. Worms: Wernersche Verlagsgesellschaft, 1992
- Charles Vulliemin: *Benjamin Vautier: souvenirs*. Lausanne: Georges Bridel, 1898
- Adolf Rosenberg: *Vautier*. Bielefeld: Velhagen; Leipzig: Klasing, 1897
- Friedrich Pecht: *Deutsche Künstler des neunzehnten Jahrhunderts*. Nördlingen: C. H. Beck'sche Buchhandlung, 1881

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022960&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bätschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.